Felicia DUMAS,
Université "Al. I. Cuza" de Iaşi

QUELQUES TERMES ORTHODOXES EN ROUMAIN ET LEURS « POSSIBLES » EQUIVALENTS FRANÇAIS

En travaillant à la rédaction d'un dictionnaire bilingue roumain-français, français-roumain, de termes religieux orthodoxes, nous nous sommes heurtée à un problème assez délicat concernant les concordances et les non-concordances culturelles (exprimées du point de vue confessionnel) qui existent entre les deux langues, reflétées notamment au niveau terminologique. Comme nous le disions ailleurs, la langue française n'a pas connu une longue tradition d'expression des contenus confessionnels de l'orthodoxie, comme la langue roumaine. [1]. Implantée en France au début du siècle dernier, grâce notamment aux émigrés russes, grecs, roumains, serbes, l'orthodoxie s'est développée une terminologie propre à l'individualiser confessionnellement du point de vue lexical.

Par contenus confessionnels, nous comprenons non seulement les composantes liturgique, théologique, dogmatique ou ecclésiologiques, mais aussi toute une série d'aspects pratiques qui relèvent de la vie quotidienne des fidèles, comme le jeûne, les moments importants de leur vie civile (le baptême, le mariage), de leur vie religieuse (profession monastique), ou encore les rituels de la mort. Développée depuis très longtemps dans l'espace roumain, l'orthodoxie est sous-tendue et caractérisée par toute une culture religieuse, par un style ecclésiastique, un vocabulaire très bien individualisé, composé de mots d'origine latine, grecque ou slavonne (pour la plupart). Des termes comme *naş de cununie*, *de călugărie*, *harți*, *dezlegare la peşte*, *bolniță* ou *bogdaproste* –qui sont très usuels pour les locuteurs roumains en général et les orthodoxes pratiquants en particulier connaissent en français des formes de lexicalisation différentes ou n'ont pas du tout d'équivalent ; la raison principale de cette situation est d'ordre confessionnel, comme nous l'avons déjà précisé. Il s'agit de termes qui relèvent d'un contenu « très pratique » de l'orthodoxie, se rapportant à des aspects de la vie « habituelle » des fidèles orthodoxes, qui n'ont pas eu le temps (dans la diachronie) de se lexicaliser en français, ou bien la raison culturelle-traditionnelle d'exister. Dans des situations pareilles, qu'est ce que le traducteur des textes de spiritualité orthodoxe ou bien l'auteur d'un dictionnaire bilingue de termes religieux orthodoxes devraient-ils faire ? Chercher dans un maximum de sources religieuses possibles (de différentes natures, écrites, documents vidéo, ressources électroniques, etc.) toutes les possibilités terminologiques d'équivalence. Ils devraient aussi compléter ce corpus de sources avec leurs propres investigations (enquêtes lexicales de terrain) valorisées sous la forme des fiches lexicales. Il est vrai que les instruments « classiques » de travail font défaut dans ce domaine, mais il y a une variété de sources religieuses considérables rédigés en français, des sites orthodoxes, des blogs ou autres types de ressources électroniques dignes de confiance du point de vue de l'authenticité confessionnelle et linguistique des faits de langue et de vocabulaire enregistrés. D'autre part, pour des termes trop précis et trop connotés du point de vue de leur spécificité confessionnelle culturelle roumaine, les enquêtes lexicales menées dans des milieux authentiques (monastères ou paroisses, en France), auprès de sujets très initiés dans la pratique de l'orthodoxie (des moines et des moniales orthodoxes, des prêtres ou des évêques, ainsi que certains fidèles) sont indispensables et essentielles. C'est ce que

BDD-A3131 © 2010 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:57:18 UTC)

nous avons fait afin de trouver les équivalences dans le cas des termes mentionnés et que nous aimerions discuter par la suite.

Si pour désigner le parrain ou la marraine qui présentent l'enfant au baptême, les équivalences avec *naş* et *naşă* sont très claires entre les deux langues (le roumain et le français), des questions se posent pour équivaloir en français le même type de parents spirituels, définis toutefois dans d'autres contextes spirituels de la vie des fidèles : le mariage et la profession monastique. Les offices proprement-dits du mariage et, respectivement, de la profession monastique, ont été traduits en français du grec par le père Denis Guillaume, traducteur infatigable de l'ensemble des offices et des hymnes de l'orthodoxie.[2]. Par conséquent, c'est lui qui a fixé, parmi les premiers, les termes employés dans ce type très précis de contexte. Si pour la profession monastique, il propose les termes *d'Ancien et d'Ancienne*, pour le parrain du mariage, le mot *paranymphe* ne semble pas avoir été repris par l'ensemble des utilisateurs de la terminologie orthodoxe en français ; nos enquêtes menées auprès de sujets bilingues (franco-roumains, d'origine française et vivants en France), et de grande autorité ecclésiastique (évêques et prêtres) nous ont livré le terme qui correspondrait « normalement » à la relation spirituelle instaurée entre le parrain et les nouveaux-mariés, respectivement, les nouveaux (ou nouvelles) tonsuré(es : *parrain*. Les mots roumains ont l'air très banal, même pour un usager pas vraiment initié dans la pratique de l'orthodoxie, surtout le premier : *naş de cununie*. Il n'est nullement le cas en français, où l'institution du mariage a connu une évolution en baisse dans le monde occidental en général et français en particulier. Les jeunes couples se marient rarement, et lorsqu'ils le font, en principe ils ne le font pas à l'église aussi ; et nous parlons ici des jeunes couples qui en France sont très rarement orthodoxes. Dans ce cas, c'est le mot *témoin* qui est employé, sans aucune connotation religieuse. D'ailleurs, l'un de nos sujets d'enquêtes privilégiés, évêque orthodoxe Français, en fait référence dans la réponse proposée à notre question. Si le mariage est beaucoup moins fréquent en France qu'en Roumanie, le choix de mener une vie monastique est encore plus rare. Même si nous avons montré ailleurs que le nombre de professions monastiques orthodoxes a connu un grand essor en France les vingt dernières années surtout. [3]. Ces différences culturelles sont responsables des difficultés concernant les équivalences des termes mentionnés. Voici ce que nous proposons toutefois comme correspondances systématisées en entrées lexicographiques :

naş m.
||~ **de botez**. Părintele spiritual al copilului, persoană de sexul masculin care ţine în braţe copilul la botez: **parrain** (m.). *Avec le baptisé, tenu par le parrain (ou la marraine) si c'est un enfant, le prêtre fait trois fois le tour du baptistère, et l'on chante : Vous tous qui dans le Christ avez été baptisés, vous avez revêtu le Christ. Alléluia. (office abrégé du saint Baptême).* GEA. [4].
|| ~ **de călugărie.** Părintele spiritual al celui care urmează a fi tuns în monahism, ca monah: **parrain** (m.). *Sa tonsure monastique fut approuvée par la Métropole de Moldavie et elle eut lieu le 2 août 1937. Son parrain était le moine du Grand habit Proclus Popa, un ascète plein d'amour et d'humilité, originaire de Piatra-Soïmului, dans le département de Neamts.* PC. [5].
|| ~ **de cununie.** Părintele spiritual al tânărului cuplu, care urmează a fi binecuvântat de preot şi unit prin taina cununiei: **parrain** (m.). *„Nas de cununie", pour un orthodoxe, c'est* **parrain**. *Pour un catholique, c'est* témoin, *le mariage dans le monde latin étant assimilié à un contrat.* CED. [6]. || sin. **paranymphe(s)** (m.). *Le paranymphe échange les anneaux de fiançailles et les couronnes de mariage.* SNS. *Ensuite, le prêtre les prend tous deux par la main et leur fait faire trois fois le tour de la table. Le paranymphe les suit; si c'est nécessaire, il tient les couronnes au-dessus de leur tête (office du couronnement).* GEA. [7].

BDD-A3131 © 2010 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:57:18 UTC)

naşă f.
Persoană de sexul feminin care ţine în braţe copilul la botez, devenind mama spirituală a acestuia : **marraine** (f.). *Sa marraine habite en France et c'est une fille spirituelle du père Placide.* CED. [8].
||~ **de călugărie.** Maică ce serveşte drept călăuză duhovnicească unei tinere care urmează să fie călugărită : **Ancienne** (f.). *Quand les soeurs commencent les Heures, celle qui ayant passé déjà un certain temps dans la probation monastique et l'obéissance à son Ancienne, désire recevoir la tonsure, est amenée par l'ecclésiarque et son Ancienne (office du petit habit pour la réception du mandyas).* GEA. [9].

L'équivalent français du mot roumain *harţi* a été aussi assez difficile à établir (et, tout d'abord, à identifier). Il s'agit d'un substantif d'origine grecque moderne en roumain, employé exclusivement au pluriel pour désigner une période normalement destinée au jeûne pendant laquelle cette pratique d'abstinence alimentaire est supprimée; en langue française, il a comme correspondants soit des syntagmes nominaux, soit une construction syntaxique entière (assez complexe). Mentionnés par les différents calendriers liturgiques en usage dans les paroisses et les monastères (orthodoxes) francophones, ces syntagmes sont plutôt surprenants du point de vue de leur lexicalisation explicite en français pour l'usager roumain de ce type de terminologie. La structure de l'entrée lexicographique consacrée à ce substantif va dans le même sens d'une initiation totale -lexicale et confessionnelle à la fois- (que nous jugeons obligatoire pour un dictionnaire de ce type d'équivalences): définition lexico-sémantique en roumain, ésuivalence en français et contexte d'emploi représentatif pour celle-ci en langue française:

harţi m.pl.
Denumire populară a zilelor de miercuri şi vineri în care postul este susupendat, permisiune din partea Bisericii de a nu ţine post în zilele respective: **sans jeûne** (loc. n.). *Vendredi 31 décembre, sans jeûne.* CEO. [10].||sin. **toute abstinence est supprimée.** *Pendant la semaine qui suit le dimanche du pharisien et du publicain, toute abstinence est supprimée. Tous les jours de la semaine de la Tyrophagie, abstinence de viande seulement.* CMSA. [11]. || sin. **pas de jeûne** (loc. n.). *Vendredi 31 décembre, pas de jeûne.* OIOI. [12].

Dans le même domaine réferentiel de la pratique du jeûne, nous avons le syntagme nominal *dezlegare la peşte*, lexicalisé en français soit de la même façon (par un syntagme nominal), soit sous la forme d'une construction complexe, prédicative (nous précisons le fait que les syntagmes considérés comme synonymes sont mentionnés par ordre décroissant de leur fréquence d'emploi au niveau de la terminologie orthodoxe, tel que nous avons pu le constater de l'ensemble des sources compulsées):

dezlegare la peşte. Permisiunea de a consuma peşte în anumite zile din posturi, însemnate în calendar: **le poisson est autorisé** (**permis)**. *Le poisson, l'huile et le vin sont autorisés aux fêtes suivantes, quand elles tombent un mercredi ou un vendredi: 7 janvier (Saint Précurseur); 25 mars (Annonciation)....* CMSA. [13]. || sin. **bénédiction-poisson** (f.). *Lundi 21 novembre, Entrée de la Mère de Dieu au temple ; bénédiction-poisson.* FSJC. [14]. || sin. **dispense de poisson** (loc. n.). *La dispense de poisson signifie qu'il est permis de manger du poisson; de même pour l'huile.* FJMD. [15].

Dans un tout autre domaine**,** un terme roumain d'origine slavonne comme *bolniţă* est très difficilement traduisible en français, à cause de ses connotations culturelles spécifiques à l'espace orthodoxe traditionnel roumain et à une période historique où les monastères avaient autour d'eux de pareils infirmeries. Par conséquent, afin de proposer un équivalent à

BDD-A3131 © 2010 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:57:18 UTC)

ce terme, nous avons consulté surtout des sources religieuses (écrites ou électroniques) portant sur les réalités de la vie monastique, ayant abouti au „banal" *infirmerie*, dont la signification en français est la même. En français contemporain, il est tout aussi „banal" au niveau de ce type d'emploi que son correspondant roumain lors de la période de gloire de son emploi (Moyen Âge, XVIIe et XVIIIe siècle).

> **bolniță** f.
> Spital amenajat pe lângă o mănăstire: **infirmerie (du monastère**) (f.). *Il meurt le matin du 11 septembre 1938 (24 septembre, selon le calendrier julien en usage sur l'Athos), à l'infirmerie du monastère, à l'heure où l'on dit les matines. (Saint Siloaune de l'Athos).* OW. [16].

Un autre terme roumain d'origine slavonne qui nous a posé peut-être le plus de problèmes quant à son équivalent français est *bogdaproste*. Son contexte d'emploi immédiat en roumain est celui de remercier quelqu'un pour le don (en principe alimentaires) reçu de celui-ci pour la mémoire d'un défunt, pour le repos de son âme. Etymologiquement, cette interjection veut dire „Que Dieu pardonne les (tes) péchés". Nos enquêtes lexicales corrroborées à la compulsation de la quasi-totalité des sources propres aux pannychides et aux funérailles nous ont amenée à la même conclusion: il n'y a pas en langue française d'équivalent pour ce terme, car les pratiques rituelles en matière de pannychides pour les morts sont beaucoup moins développées en France; comme il n'y a pas la coutume d'offrir à manger à des vivants en mémoire des défunts et de donner l'aumône pour le repos de leurs âmes comme dans notre culture traditionnellement orthodoxe, il ne peut pas y avoir de terme correspondant. Tout en précisant la signification du mot et le fait qu'il ne connaît pas d'équivalent en français, l'auteure du dictionnaire que nous sommes se doit néanmoins de proposer une forme d'approximation lexicale, en se prévalant de son rôle d'instance normatrice d'initiation terminologique du destinataire roumain de son outil lexicographique:

> **Bogdaproste** interj.
> Cuvânt cu care se mulțumește pentru ceva primit de pomană și care înseamnă „Dumnezeu să(-ți) ierte păcatele"; nu există în limba franceză niciun echivalent, în primul rând datorită nedezvoltării practicilor ritualice ale datului de pomană pentru sufletele celor adormiți. Am putea aproxima printr-o formulă de mulțumire care să conțină numele lui Dumnezeu, ca spre exemplu: **Dieu soit loué!** *Bogdaproste n'a pas d'équivalent, me semble-t-il. Peut-être, „Dieu soit loué".* CED. [17].

C'est, peut-être, l'exemple le plus flagrant de non-concordances confessionnelles engendrées par le contexte geographique et culturel différents où l'orthodoxie s'est développée et a développé son revêtement lexical spécifique. Tout comme les autres, mentionnées plus haut, ces différences sont reflétées de façon très évidente au niveau lexical, de ce que nous appelons la terminologie religieuse orthodoxe individualisée en français.

NOTES

[1] Dumas, Felicia, *L'orthodoxie en langue française –perspectives linguistiques et spirituelles*.
[2] *Grand euchologe et arkhiératikon*, par le père Denis Guillaume.
[3]Dumas, Felicia, « Le moine orthodoxe en France à l'époque contemporaine ».
[4]. *Grand Euchologe et Arkhiératikon*.
[5]. *Le Père Cléopas*.

BDD-A3131 © 2010 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:57:18 UTC)

[6]. Corpus d'enquêtes Dumas.
[7]. *Grand Euchologe et Arkhiératikon.*
[8]. Corpus d'enquêtes Dumas.
[9]. *Grand Euchologe et Arkhiératikon*.
[10]. Calendrier orthodoxe électronique : calendrier.egliseorthodoxe.com.
[11]. Calendrier liturgique, Monastère Saint-Antoine-le-Grand.
[12]. Orthodoxie, informations orthodoxes sur internet.
[13]. Calendrier liturgique, Monastère Saint-Antoine-le-Grand.
[14]. *Feuillet Saint Jean Cassien*.
[15]. *Fleurs du Jardin de la Mère ed Dieu*.
[16]. OrthodoxWiki.
[17]. Corpus d'enquêtes Dumas.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES:

Balan, I., père (2003). *Le Père Cléopas,* traduit du roumain par le hiéromoine Marc, préface de Mgr. Daniel, métropolite de la Moldavie et de Bucovine, introduction de Jean-Claude Larchet. Lausanne : l'Age d'Homme, collection « Grands spirituels orthodoxes du XXe siècle ».

Branişte, Ene, pr. prof. dr., Branişte, Ecaterina, prof. (2001). *Dicţionar enciclopedic de cunoştinţe religioase.* Editura Diecezană Caransebeş.

Cabré, Teresa (1998). *La Terminologie. Théorie, méthode et applications.* Otawa: Les Presses de l'Université d'Otawa –Armand Colin.

Calendrier liturgique (2008). Monastère Saint-Antoine-Le-Grand, métochion de Simonos Petra.

Dumas, Felicia (2009). *L'orthodoxie en langue française –perspectives linguistiques et spirituelles*, avec une Introduction de Mgr Marc, évêque vicaire de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale. Iaşi: Casa editorială Demiurg.

Dumas, Felicia (2009). « Le moine orthodoxe en France à l'époque contemporaine », in *Annales de Philosophie et des Sciences Humaines, Trois religions un seul Homme, colloque national et international, tome 2*, vol. 24. Liban : Presses de l'Université Saint-Esprit de Kaslik, p. 235-251.

Feuillet Saint Jean Cassien, Bulletin hebdomadaire d'information de la Métropole orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale.

Grand euchologe et arkhiératikon (1992). Par le père Denis Guillaume. Rome : Diaconie apostolique.

Le Spoutnik, nouveau Synecdimos (1997). Par le Père Denis Guillaume. Rome : Diaconie apostolique.

Le Tourneau, Dominique (2005). *Les mots du christianisme, catholicisme, orthodoxie, protestantisme.* Paris : Fayard.

Païssios, père, moine du Mont Athos (1998). *Fleurs du jardin de la Mère de Dieu*. Edité par le Monastère Saint-Jean-le-Théologien.

REZUMAT

TERMENI CREŞTIN-ORTODOCŞI ROMÂNESTI ŞI "POSIBILELE" LOR ECHIVALENŢE ÎN LIMBA FRANCEZĂ

La nivelul terminologiei ortodoxe din limba franceză, cuvinte specifice culturii tradiţionale ortodoxe româneşti îşi găsesc cu greu echivalenţe lexicale. Naş de cununie, de călugărie, harţi, dezlegare la peşte, bolniţă sau bogdaproste cunosc în limba franceză lexicalizări diferite de cea română, sau nu au deloc echivalent. Ce ar trebui să facă, în aceste cazuri, traducătorii de texte ortodoxe sau autorul unui dicţionar bilingv, de termeni religioşi ortodocşi ? Să caute într-o gamă extrem de variată şi într-un număr cvasi-exhaustiv de surse religioase toate posibilităţile terminologice de echivalare. Rezultatele anchetelor lexicale de teren se dovedesc a fi, în această situaţie, mai mult decât preţioase -esenţiale. La această problematică a concordanţei sau neconcordanţei culturale şi confesionale reflectată la nivel terminologic între cele două limbi am dori sa ne referim în articolul nostru, precum şi la rolul complex al autorului unui asemenea dicţionar bilingv.

Cuvinte-cheie: *terminologie, lexicalizare, specific cultural, ortodoxie, limba franceză.*

BDD-A3131 © 2010 Editura Europlus
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:57:18 UTC)